CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : Suites 1 (1879) et 2 (1884) – Orchestre CONSUELO, Victor Julien-Laferrière, direction (1 cd Mirare, 2023, 2024)

UN TCHAÏKOVSKI MÉCONNU, enfin révélé… Réunis en mai 2023 (Suite 1) puis février 2024 (Suite 2), les instrumentistes de l'Orchestre CONSUELO abordent ce Tchaïkovski méconnu, avec une profondeur qui sait détailler voire nuancer comme peu avant eux ; il suffit d'écouter les premières mesures de la Suite n°1, qui débute par la ligne mystérieuse et profonde des vents, exposant le basson d'une très intelligente manière, entre inquiétude et questionnement viscéral. Même pointillisme ardent et enivré dans le solo de clarinette (qui ouvre le Divertimento suivant), ou le jeu dialogué clarinette / hautbois qui jalonne

l’Intermezzo (III) …

D’ailleurs toute la lecture observe les mêmes qualités remarquables : articulation, respiration, nuances radicales, suprême profondeur ; le lyrisme éperdu chez Tchaïkovski n’étant jamais éloigné d’une gravité saisissante, avec ce souci de transparence propre aux phalanges françaises mais que le violoncelliste et chef **Victor Julien-Laferrière** sait porter à un niveau d’expressivité ardente, d’une rare éloquence (fuga du premier mouvement). Il y a tous les climats et les enjeux d’un plan de symphonie dans les 2 suites (y compris, la passion du compositeur pour l’esprit des marches (ici « miniature »). La diversité s’affirme d’autant plus dans le choix des mouvements, leur nombre (6 pou la I ; 5 pour la II), leur caractère : ainsi un épisode baroque en guise de fin (aimable et gracieuse Gavotte pour la Suite I, et « danse baroque » – en réalité, pot pourri énergique, propre au folklore ukrainien, pour la Suite II).

En outre **la Suite II** (créée en 1884, de 5 ans postérieure à la I) fait judicieusement entendre ces nouveautés de timbres, et alliages dont Tchaikovski a le secret (« combinaisons nouvelles » : les 4 accordéons dans le Scherzo burlesque, de fait comme ancré dans la tradition du folklore populaire et rustique) et dont il tire suffisamment de fierté qu’il s’en ouvre à sa mécène la Comtesse Nadejda Von Meck. Dans l’esprit d’une ondulation serpentine traversée d’idées dramatique ou d’éclairs spirituels à la Liszt, le « Jeu de sons » (I) est porté par une impérieuse énergie qui stimule chaque pupitre. La sensibilité de Tchaikovski se dévoilant pleinement dans la Valse ; dans les contrastes enchaînés du Scherzo déjà cité ; surtout dans « Rêves d’enfant », partageant une innocence préservée, un sentiment intact d’émerveillement avec Ravel : introduit par les bois (basson et clarinettes fusionnés,

nimbés des divins cors et de la harpe magicienne), le mouvement très inspiré et le plus personnel, déploie un raffinement intime emblématique du songe tchaikovskien, préfigurant ici, particulièrement la matière chorégraphique et onirique de ses plus grands ballets (de la décennie suivante, celle des années 1890). Le dernier épisode « danse baroque », condensé populaire et folklorique dans le style « Dargomyjski » (ukrainien) le plus ardent, affirme la vitalité articulée de CONSUELO sous la direction aussi détaillée que dramatique du chef violoncelliste.



Une belle réussite qui dévoile la furia créative de Tchaïkovski qui dans ses 2 Suites méconnues, libère son génie orchestral, préparant aux grandes symphonies plus connues, aux grands ballets particulièrement flamboyants. Voilà qui affirme le tempérament singulier de la phalange créée par **Victor Julien-Laferrière** et dont le premier album, premier volume de son intégrale des **Symphonies de Beethoven** en cours (Symphonies 1, 2, 4 – nov 2024), a également particulièrement convaincu la rédaction de CLASSIQUENEWS (**CLIC de CLASSIQUENEWS** également). Un nouveau son est né et s'affirme ici ; il faut désormais compter avec CONSUELO et son chef inspiré.

_____

CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : Suites 1 (1879) et **Suite 2** (1884) – Orchestre **CONSUELO**, **Victor Julien-Laferrière**, direction (1 cd Mirare).

VIDÉO teaser / Les Suites 1 et 2 de Tchaïkvoski par Consuelo



autre critique

LIRE aussi notre critique des **SYMPHONIES de BEETHOVEN par CONSUELO : volume I** / CLIC de CLASSIQUENEWS : Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

Nouvelle MANON de Massenet à l'Opéra Bastille



PARIS, Bastille : nouvelle MANON de Massenet : 26 fev – 10 avril 2020 – Massenet contrairement à ce qu'il déclare dans Souvenirs (souvent réécriture idéalisatrice sujette à caution), compose Manon sur une longue durée à partir du livret de Meilhac et Gille. La composition s'accélère surtout en 1882, après la création milanaise d'Hérodiade. Du genre

opéra-comique, la partition comporte quelque scènes parlées, surtout un personnage issu du théâtre comique XVIIIè chanté par un « trial », c'est à dire un ténor léger : le vieux Guillot de Morfontaine qui malgré son âge avancé en pince pour Manon; mais celle-ci acceptant puis rechignant ses cadeaux exorbitants, ne pourra guère échapper à la vengeance du vieux satire blessé ; Massenet cite surtout le style français rococo et galant (ballet du Cours la Reine dans un style purement Louis XV et Pompadour). Pour le rôle titre, le compositeur a subtilement mêlé les diverses facettes d'un personnage qui est tout sauf superficiel : attachant. Le rôle exige virtuosité coloratoure et dramatisme intense. Il faut autant exprimer la frivolité triomphante de la jeune coquette que le désarroi sincère de la courtisane coupable et amoureuse…

D'après le roman de l'abbé Prévost (1731), Manon de Massenet précède l'opéra éponyme (Manon Lescaut) de Puccini (1893). Après son opéra, Massenet compose une suite chambriste à Manon, Le portrait de Manon (1894), où il resserre encore son écriture et approfondit sa nostalgie du grand style, mais sur un mode intimiste nouveau, très proche du théâtre.
Dans Manon, première lecture (création à l'Opéra Comique, le 19 janvier 1884), Massenet réinvente le personnage central de la jeune femme, frivole et amoureuse, fragile et trop légère … le rôle est brillamment incarné par les meilleures sopranos de la Belle Epoque: Marie Heilbronn (qui meurt trop tôt à 35 ans en mars 1886), puis Sibyl Sylberson (à partir de 1891 à l'Opéra Comique)…

Massenet soigne le brio des airs solistes: air du rêve de Des Grieux (comme une romance ancienne); grand air brillant et virtuosissime pour la soprano vedette : "je marche sur tous les chemins" (air du Cours La Reine) et depuis lors, emblème de toute coloratoure qui se respecte, là même où a brillé sans pareille, Beverly Sills, sur les traces de la créatrice du rôle, Marie Heilbronn.
Plus que dans Carmen de Bizet, Manon ose des tournures

nouvelles, faisant évoluer en permanence l'écriture du discours vocal : air, arioso, drame chanté; la prosodie de Massenet est fine et libre, d'une liberté et d'une invention remarquables. Le grand duo amoureux à Saint-Sulpice où la sirène séductrice reconquiert son ancien amant devenu abbé (!) est l'un des sommets de l'opéra et l'épisode prosodique le plus réussi à ce titre.

PARIS, Opéra Bastille
du 26 février au 10 avril 2020
3h25 avec 2 entractes
Réservez directement vos places sur le site de l'Opéra de Paris
https://www.operadeparis.fr/saison-19-20/opera/manon

La distribution alterne deux équipes : avec Pretty Yende / Amina Edris dans le rôle titre, Benjamin Bernheim / Stephen Costello (le chevalier DesGrieux), Ludovic Tézier (Lescaut)…
Dans la nouvelle mise en scène de Vincent Huguet.

Réinventer le style Pompadour….

Massenet en homme du XIXème réinvente le XVIIIè décrit pourtant avec précision par l'Abbé Prévost dans son roman qui se déroule à Paris au début des années 1720… le Cours la Reine est une pure invention du compositeur. Lescaut n'est plus le frère mais le cousin de la belle Manon. Celle-ci ne meurt pas dans le désert américain mais sur la route du Havre et elle a assez de discernement malgré sa fatigue et son épuisement pour, juste avant d'expirer, admirer le diamant de la première étoile du soir…
Avec le tableau du Cours la Reine, véritable image fantasmatique d'un XVIIIè redessiné par Massenet et ses librettistes, le directeur de l'Opéra Comique, Carvalho, mise sur les effets visuels et spectaculaires, grâce aux décors spécialement conçus pour la production: le public venu applaudir Marie Heilbronn dans le rôle de Manon et le célèbre ténor Alexandre Talazac, se passionne pour l'opéra: pas moins de 78 représentations pour la seule année 1884. Un triomphe et l'a confirmation que Massenet reste le plus grand créateur à l'opéra en cette fin du XIXème.

Synopsis
Manon Lescaut fuit à Paris avec le Chevalier des Grieux pour échapper au couvent. Mais les amants sans le sou déchantent vite et dans le Paris de la Régence (devenu l'emblème du style Pompadour dans l'opéra de Massenet), Manon quitte Des Grieux pour vendre ses charmes aux nobles assidus; devenu abbé à Saint-Sulpice, Des Grieux ne peut résister aux avances de son ancienne maîtresse venue le reconquérir… ils se remettent

ensemble; il joue et gagne; mais c’est compter sans la vengeance des puissants; Manon est déportée et meurt dans le bras d’un Des Grieux, impuissant.

Présentation de l’œuvre par l’Opéra de Paris :

Lorsque l’abbé Prévost signe en 1731 L’Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut – qui inspirera à Massenet sa Manon – c’est le tableau d’une époque qu’il nous livre : celle de la Régence, qui voit la vieille société s’éteindre tandis qu’une nouvelle semble naître, pleine de la promesse d’une liberté nouvelle. C’est entre ces mondes qu’évolue Manon, fuyant le couvent pour embrasser les chemins du désir et de la transgression, et se jeter à corps perdu dans une passion brûlante et autodestructrice avec des Grieux. Une parenthèse s’ouvre, qui se refermera dans la douleur et dans la nuit. Le metteur en scène Vincent Huguet s’affranchit du taffetas historique de l’oeuvre pour en faire ressurgir toute la violence.

_____

ACTE I – AMIENS

Le vieux Guillot de Morfontaine, entouré de ses maîtresses

Poussette, Javotte et Rosette, dîne bruyamment en compagnie de Brétigny. Débarque une foule de voyageurs parmi lesquels la jeune Manon. Elle est accueillie par son cousin Lescaut, chargé de la conduire au couvent. La belle ne passe pas inaperçue et Guillot tente de la séduire en faisant étalage de sa richesse. Lescaut l'éloigne et recommande à Manon de se tenir sage pendant qu'il s'encanaille dans le cabaret voisin. Restée seule, Manon rêve à la vie qu'on lui interdit. L'arrivée du chevalier des Grieux la tire de sa mélancolie : les deux jeunes gens tombent amoureux au premier regard et décident de s'enfuir à Paris.

ACTE II – PARIS

Le jeune couple vit dans un appartement de fortune. Des Grieux lit à Manon la lettre qu'il vient d'écrire à son père dans laquelle il lui annonce son intention de l'épouser. Ils sont interrompus par Lescaut, accompagné de Brétigny que Manon reconnaît immédiatement malgré son déguisement. Un jeu de dupes se met en place : Lescaut prétend se réconcilier avec des Grieux, tandis que Brétigny informe Manon que son amant sera rendu de force à son père le soir même. En échange de son silence, il lui promet de faire d'elle la reine du Tout-Paris. Malgré son amour sincère, Manon accepte le marché et se résigne à changer de vie. Des Grieux s'aperçoit de son trouble, mais il est trop tard : il est enlevé sous les protestations de Manon.

ACTE III – PREMIER TABLEAU LE COURS-LA-REINE

C'est jour de fête au Cours-la-Reine. Poussette, Javotte et Rosette s'amusent en cachette de Guillot tandis que Lescaut fait le joli coeur. Manon fait une entrée très remarquée et proclame devant la foule de ses admirateurs l'urgence de profiter de la jeunesse. Elle surprend une conversation entre Brétigny et le comte des Grieux et apprend que le chevalier a décidé de se retirer du monde et d'entrer au séminaire. Guillot, qui espère séduire Manon et l'enlever à Brétigny, a

fait venir pour elle le Ballet de l'Opéra, mais la jeune femme quitte la fête précipitamment pour aller retrouver des Grieux.

ACTE III – SECOND TABLEAU SAINT-SULPICE

Des Grieux vient de prononcer un sermon qui a beaucoup impressionné les dévotes. Son père tente encore une fois de le dissuader d'entrer dans les ordres, mais le jeune homme reste inflexible. Cependant l'arrivée de Manon le trouble au plus haut point. Elle le supplie de lui pardonner sa trahison. Des Grieux est tiraillé entre son désir et ses résolutions. Il finit par céder au charme de Manon et s'enfuit une nouvelle fois avec elle.

ACTE IV – L'HÔTEL DE TRANSYLVANIE

Les dépenses de Manon ont épuisé les ressources de des Grieux. Pour se refaire, il se laisse entraîner dans un tripot où Lescaut a ses habitudes. Malgré ses réticences et son dégoût pour les jeux d'argent, il engage une partie avec Guillot dont il rafle les mises coup sur coup. Sa chance insolente irrite son adversaire qui l'accuse de tricherie. Guillot sort en menaçant le couple et revient peu après avec la police qui arrête Manon et des Grieux avec la bénédiction de son père.

ACTE V – LA ROUTE DU HAVRE

Sur une route qui mène vers Le Havre, des Grieux et Lescaut attendent le passage du convoi des filles condamnées à la déportation. Lescaut réussit à acheter la complicité des gardes pour que Manon et des Grieux puissent rester un moment seuls. La jeune femme s'accuse d'avoir gâché leur amour et implore le pardon. Des Grieux la rassure, tente de lui redonner espoir. Mais Manon est trop épuisée. Elle meurt dans ses bras en rêvant à leur bonheur passé.

Opéra-Comique en cinq actes et six tableaux. Musique de Jules Massenet.
Livret de Henri Meilhac et Philippe Gille d'après le roman de

l’abbé Prévost (Histoire du Chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut). Éditions Leduc-Heugel.
Créé à Paris, Opéra-Comique, le 19 janvier 1884.

VIDEO. TOURCOING: Jean-Claude Malgoire ressuscite Aben Hamet de Théodore Dubois (clip vidéo)



Tourcoing: Théodore Dubois, Aben Hamet, 1884.Les 14,16,18 mars 2014. CLIP VIDEO. D’après Chateaubriand (Le dernier Abencérage), l’académicien Théodore Dubois et ses librettistes abordent la passion amoureuse sur fond d’inquisition et de guerres religieuses. Aben Hamet poussé par sa mère Zuléma tente de reconquérir pour la foi de ses ancêtres l’Espagne depuis Grenade : restaurer l’ancien Califat dont son père était le roi. Chrétiens et musulmans s’affrontent mais le maure Aben tombe amoureux de la belle chrétienne Bianca : défiant la fatalité des antagonismes héréditaires, leur amour foudroyant sera cependant vaincu par l’opposition des religions.



Audace et raffinement harmoniques, subtilité mélodique avec un usage très subtil des leitmotiv, pureté stylistique et suprême élégance, l'opéra Aben Hamet (créé en 1884) nous est restitué dans une nouvelle orchestration, réalisée par Jean-Claude Malgoire d'après la version chant / piano originale. C'est l'occasion de savourer cet orientalisme français d'une irrésistible séduction (où rayonne le timbre de la harpe, du saxophone…) : Aben Hamet poursuit la claire et lumineuse vision de Carmen de Bizet. Mais Dubois y ajoute aussi sa parfaite connaissance de l'opéra hérité de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Massenet. Sa sensualité et sa finesse annoncent même Debussy. C'est dire l'importance de cette résurrection. A Tourcoing, Jean-Claude Malgoire réunit une distribution convaincante où rayonne le timbre clair et juvénile du baryton

Guillaume Andrieux dans le rôle-titre : à Grenade, le jeune prince découvre l'amour mais doit affronter l'extrémisme : il mourra sur le champ de bataille. Dans une mise en scène épurée, à la fois suggestive et abstraite (signée Alita Baldi), l'action lyrique suit son cours, sans faiblir jusqu'à la superbe scène finale d'un romantisme préservé. **Production événement, Tourcoing les 14, 16 et 18 mars 2014. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM**

Lire notre présentation de l'opéra ABEN HAMET de Théodore Dubois (1884)

Toutes les infos sur le site de L'Atelier Lyrique de Tourcoing

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français



Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d’après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

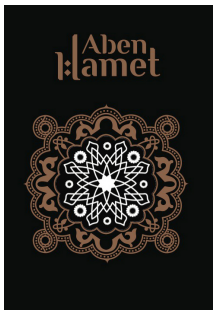
Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

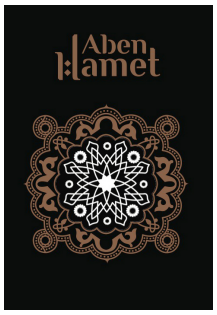
Recréation d’Aben Hamet de Dubois à Tourcoing



Tourcoing : Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014. Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l'opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l'Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d'un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu'il fut scrupuleusement écarté et mis dans l'ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d'après un long travail de recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.



Réorchester Aben. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).



L'amour ou le devoir. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant

Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

Théodore Dubois (1837-1924)
Aben Hamet, 1884
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français



Vendredi 14 mars 2014 à 20h
Dimanche 16 mars 2014 à 15h30
Mardi 18 mars 2014 à 20h
Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16 décembre 1884

Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières

Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l’Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy